

Surveiller la circulation du virus en analysant les eaux usées

C'est le travail réalisé depuis quelques semaines par la Cab et la régie Acqua pubblica, grâce à son adhésion au réseau Obépine. Un collectif de scientifiques à l'origine d'un protocole permettant de déceler la présence de la Covid-19 dans le flux alimentant les stations d'épuration



Des prélèvements de 100 ml sont ensuite expédiés au laboratoire des eaux de Paris qui se charge de les analyser.

C'est un simple bidon en plastique de quinze litres, rempli d'un liquide frocé. Posé sur une pailasse du laboratoire de l'usine de dépollution de Bastia, il n'a fait de rien. Mais il contient en fait les informations les plus précieuses qui soient sur

la situation épidémiologique de l'ensemble des 60 000 habitants de la Cab et pas seulement de ceux qui se font tester. Cette méthode offre ensuite un regard bien meilleur sur la dynamique épidémiologique. Les scientifiques observent qu'elle permet d'anticiper de deux semaines les pics épidémiologiques



Pierre Giacomi (à droite), le chef du service qualité, en train d'homogénéiser le bidon renfermant les prélèvements effectués pendant 24 heures dans le canal alimentant l'usine de dépollution de la Marana.

PHOTOS RAPHAEL TOLETTI

la circulation de la Covid-19 dans l'agglomération.

Le 25 janvier dernier, le conseil communautaire a délibéré en faveur de l'adhésion de la Cab au réseau Obépine. Né en avril 2020, au cœur de la première vague, ce groupement de chercheurs issus de plusieurs universités a mis en place, au niveau national, un outil de surveillance de l'épidémiologie sur l'analyse des eaux usées. En clair : il s'agit de rechercher et mesurer la présence de traces du virus dans les déjections humaines présentes dans l'eau. « C'est une méthode qui présente plusieurs avantages, assure Gérard Baroni, vice-président de la Cab, en charge des cycles de l'eau. Comme nous disposons d'une station d'épuration qui constitue avec le flux de l'agglomération, elle permet d'établir de réaliser des échantillonnages qui reflètent

et d'être sensible la baisse de la contagion. »

En attendant l'université de Corse

Les premiers prélèvements ont commencé il y a cinq semaines grâce à un partenariat entre la Cab et la régie des eaux Acqua pubblica. Le protocole, établi par les scientifiques du réseau Obépine, est rigoureux. « Deux fois par semaine nous isolons un prélèvement automatique sur le canal par lequel arrivent toutes les eaux usées de l'agglomération, explique Pierre Giacomi, chef du service qualité à Acqua Pubblica. 15 litres d'eau sont récupérés sur une durée de 24 heures et maintenus à une température de 4°. Après homogénéisation de ces prélèvements, un échantillon de 100 ml est prélevé afin d'être envoyé en camion

refrigéré au laboratoire parisien chargé de les analyser. »

Entre 48 et 72 heures après avoir reçu les deux échantillons hebdomadaires, le laboratoire communique le résultat de ses analyses à la Cab et à l'Agence régionale de Santé (ARS). Un cycle qui pourrait même être raccourci aussitôt que l'université de Corse, prévue pour être intégrée au dispositif dès le début, sera à même de prendre le relais. « Le laboratoire de l'université de Corse a été agréé par le réseau Obépine pour procéder aux analyses, explique Pierre Savelli, le président d'Acqua Pubblica. Les marées nécessaires lui ont été livrées avec un peu de retard et elles sont en cours d'installation. Il devrait être opérationnel d'ici le mois de mai. En at-

tendant, les analyses sont confiées au laboratoire des eaux de Paris. Pendant un mois, nous allons d'ailleurs consacrer un système de double analyse. »

« Une légère décrue »

Communiqué à la Cab et à l'ARS, le résultat des analyses est également accessible au public sur le site internet de la régie Obépine. « Le dispositif mis en place par le réseau au printemps 2020 demeure un dispositif expérimental, précise Audrey Scuffani, directrice des services techniques et environnement à l'agge. De manière néanmoins que les ARS prennent de plus en plus ses résultats en compte dans leurs analyses de la situation épidémiologique. »

À l'échelle du pays basco, le protocole pourrait même être utilisé pour des analyses plus fines, portant sur des portions particulières du territoire. « On peut tout à fait imaginer installer des prélèvements automatiques mobiles sur les différents postes de relevage présents sur le réseau de la Cab, explique Bernard Borelli, le directeur de la régie Acqua pubblica. Cela permettrait d'avoir des résultats sectoriels par secteur. Ces informations sont une procédure qui est quand même hardie à mettre en place. On pourra y revenir si l'épidémie se prolonge mais pour le moment, je ne crois pas que ce soit d'actualité. »

Une éventualité qui ne peut évidemment pas être es-

timée même si les résultats ultra-rapides depuis que les analyses ont commencé à l'usine de dépollution de l'Arinella, sont plutôt encourageants. « Le protocole imaginé par Obépine procure à Audrey Scuffani. En région basco, les indicateurs révèlent un niveau de circulation du virus 'moyen' avec une situation stable depuis cinq semaines et même une légère tendance à la décrue. »

Des indicateurs que tous les responsables communautaires vont sans doute scruter de près dans les prochains semaines. Surtout lorsque le développement des contraintes sanitaires promulguées par le gouvernement va s'intensifier.

PIERRE NEGREL